

hostile, mais il ne manquait pas de se revenger à la première occasion propice.

Or le commandant, ce jour-là, était sûr de la majorité de son public. Il savait que les Miramar ne broncheraient pas, ni les deux jeunes femmes, ni le cuirassier, ni le spahi naturellement. Restaient les deux ecclésiastiques. Tant pis pour eux !

Et M. de Passiflore commença tout guilleret, dès le potage, en se frottant les mains :

— Du temps que j'avais l'honneur de servir aux guides de Sa Majesté Napoléon III. . .

Mme de Bloval releva sa tête vénérable qui se trouvait penchée sur son assiette :

— Mon frère !

— Ma sœur ?

— Taisez-vous, mon frère !

— Eh quoi ! ma chère amie, reprit le commandant sans se troubler, prétendriez-vous nier, devant ces deux vaillants officiers de l'armée française, que j'ai eu, moi aussi, la gloire de porter l'uniforme ? Taisez-vous, ma sœur.

Et il continua imperturbablement son histoire, qui était simplement le récit d'une querelle au mess de la garde où deux sous-lieutenants s'étaient jeté des assiettes de potage à la tête.

Mme de Bloval affecta de s'absorber entièrement dans la conversation de l'ecclésiastique âgé qui la flanquait à droite, et paraissait avoir l'oreille assez dure.

Le commandant de Passiflore se tint tranquille jusqu'au rôti. Ce rôti n'était autre qu'une dinde largement truffée. Aristide la présenta un instant sur la table, ainsi que cela se pratiquait autrefois pour faire admirer aux convives les pièces de résistance qu'on leur offrait. Il y eut un léger murmure admiratif, car cette dinde était énorme. Mme de Miramar dit aimablement :

— Ma tante, vous nous servez un lauréat des expositions agricoles !

— C'est un produit de ma terre de Bloval, répondit la douairière, non sans orgueil. Ma fille de basse-cour est parfaite pour l'engraissement des volailles et particulièrement des dindons, qui sont fort difficiles à élever.

— Ah ! s'écria le commandant, les yeux levés au plafond, cette bête me rappelle de bien doux souvenirs ! Du temps que je servais aux guides. . .

— Encore ! gémit la baronne. Pour Dieu ! mon frère, laissez-nous tranquilles avec vos guides !